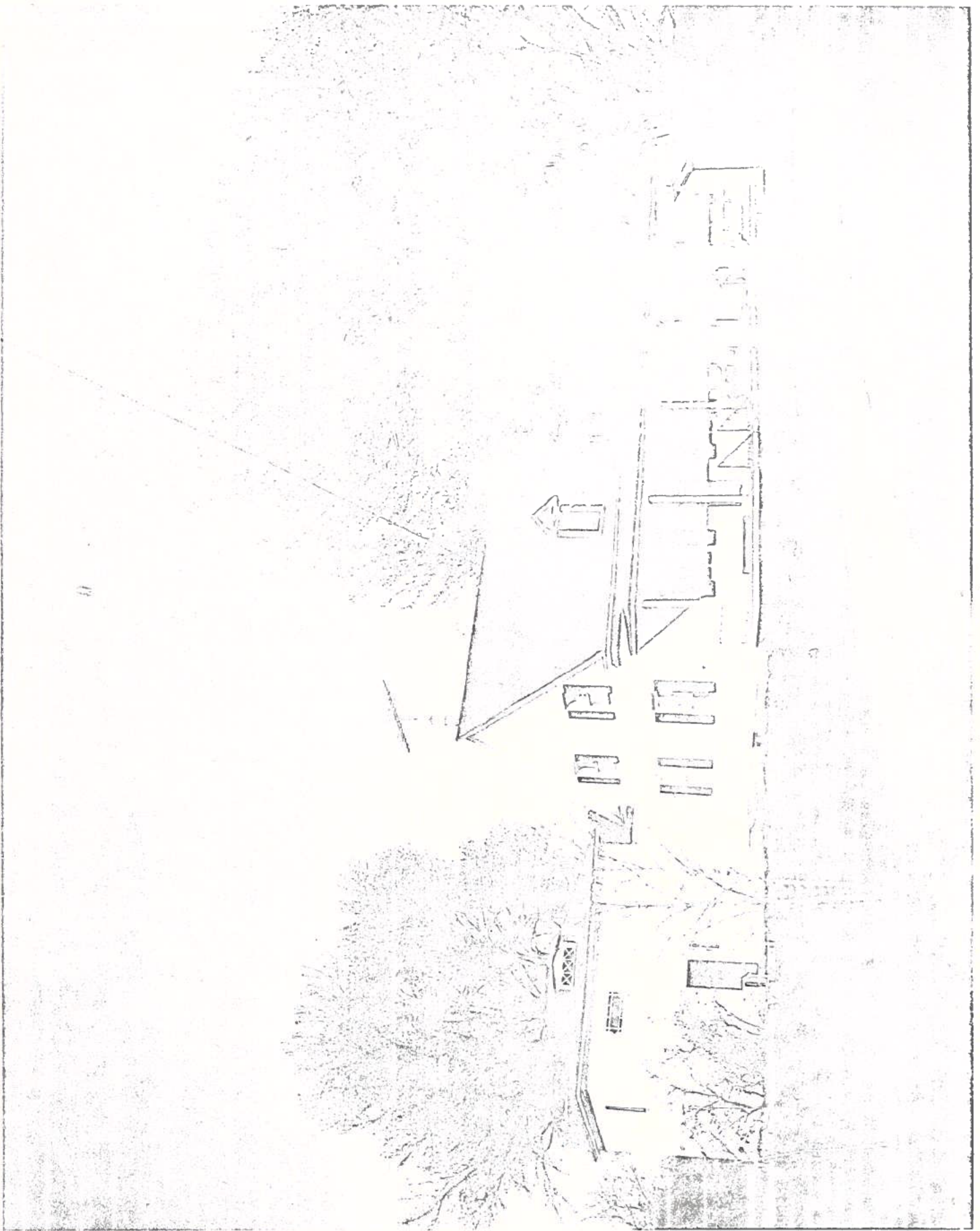


LA MAISON
ET
L'ATELIER
DE
RODOLPHE DUGUAY

195 RANG ST-ALEXIS
NICOLET-SUD



5/1/91



Maison et atelier de Rodolphe DUCHAY, à Hovot, juin 1977

L'IMMEUBLE

Notes historiques sur la maison natale et l'atelier
de Rodolphe DUGUAY, peintre et graveur

La maison natale de Rodolphe Duguay, peintre et graveur située sur la rive sud-ouest de la rivière Nicolet, fut construite par Calixte DUGUAY, grand père de Rodolphe, vers 1854.

Calixte DUGUAY fit donation de sa terre et de la maison à son fils, Jean-Baptiste, père de Rodolphe, lors de son mariage avec Marie-Anne LEMIRE, en octobre 1888.

Jean-Baptiste DUGUAY fit, à son tour, donation de la maison et d'un lopin de terre d'une superficie totale d'environ dix arpents, à son fils, Rodolphe, en 1917. Ce dernier ayant renoncé à la ferme pour se consacrer aux Arts, son père morcela sa terre pour n'en conserver que le domaine ci-haut mentionné.

Enfin, Rodolphe DUGUAY passa donation de sa propriété et du domaine, [REDACTED] en 1967.

Ceci est l'origine de la propriété.

La maison

Cette maison des Duguay a subi quelques transformations. A la suite d'un changement de tracé du chemin public, lors de la construction du chemin de fer, l'arrière de la maison devînt la façade. Pour plus de commodité, une porte fut percée dans la cuisine d'hiver ou salle à manger. L'intérieur resta intact.

En 1967, l'intérieur subit des transformations importantes. Afin d'aménager un appartement au premier étage, un des deux escaliers conduisant à ce plancher fut enlevé, le salon double fut divisé.

Au premier étage, où se trouve les chambres à coucher et le grenier, l'ensemble est transformé en appartement.

L'atelier

Au retour d'un séjour d'études, en France (1920-1927), Rodolphe DUGUAY décide de s'installer définitivement à Nicolet, pour y poursuivre sa carrière.

Il construit un atelier adjacent à la maison natale d'après les plans de celui qu'il habitait à Paris. Il se met lui-même à l'oeuvre avec l'aide de son père et les services d'un ouvrier.

Le 31 décembre 1927, il allume le premier feu, ce qu'il fera pendant cinquante ans.

L'artiste habita cet atelier et y pratiqua son art jusqu'à la veille de son départ pour l'hôpital, en juillet 1973.

Il décéda le 25 août de la même année.

L'atelier est resté dans l'état jusqu'à maintenant, tel que fait et décoré par le peintre-graveur.

Fait à Nicolet, le 2 juin 1977

RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LE SERVICE DE L'INVENTAIRE
DES BIENS CULTURELS (DIVISION DE LA PROTECTION)

Nom de l'immeuble: Maison Duguay
Adresse civique: 195, rang St-Alexis, Nicolet-Sud
Numéro cadastral: 495 - 2
Nom du cadastre: Paroisse St-Jean-Baptiste de Nicolet
Division du cadastre: 2ième
Nom du propriétaire: [REDACTED]
Adresse: 195, rang St-Alexis, Nicolet-Sud
Numéro de téléphone: [REDACTED]
Nom et adresse du mandataire de [REDACTED]



Evaluation municipale: \$13.605.-
Taxes municipales: \$90.02
Taxes scolaires: \$182.-

Pour tous renseignements complémentaires, consulter
le mandataire de [REDACTED]

Meubles et objets antiques
ayant appartenus à Rodolphe Duguay

.....

- 1 - Chevalet du peintre
- 2 - Armoire en bois fixée au mur.
- 3 - Armoire en bois fixée au mur et fermée par une draperie.
- 4 - Banc vert, en bois et fixé au mur fait par l'artiste.
- 5 - Divan (banquette) avec coussins.
- 6 - Fauteuil " Morice " (environs 1900) avec dossier amovible.
- 7 - Deux fauteuils en bois
- 8 - Banc en bois " tréteau " fait par l'artiste
- 9 - Table en bois à forme ovale (décapée) antiquité
- 10 - Armoire ancienne en pin (décapée) faite par le père de l'artiste
- 11 - Baratte à beurre
- 12 - Ber d'enfant, fait par le père de l'artiste
- 13 - Ber de poupée " " " " " "
- 14 - Petit rouet
- 15 - Grand rouet
- 16 - Grande palette faite par l'artiste et qui lui servit durant toute sa carrière.
- 17 - Petite palette faite par l'artiste vers l'âge de 12 ans.
- 18 - Contenant en bois et métal fait par l'artiste pour mettre ses pinceaux.
- 18 - Contenant en bois et métal fait par l'artiste pour nettoyer ses pinceaux.
- 20 - Boîte en bois, contenant pour tubes de peinture.
- 21 - Crucifix en acajou avec Christ en bronze acheté à Paris.
- 22 - Petit lampadaire à lampion (fixé au mur), forgé par l'artiste.

- 23 - Lampadaire (fanal) à chandelle travaillé avec pointe de clou.
- 24 - Lampadaire (fanal) fait par l'artiste pour fixer à l'extérieur de l'atelier
- 25 - Deux cendriers en fer forgés par l'artiste
- 26 - Chevalet pour peindre à l'extérieur
- 27 - Parapluie de soleil pour fixer au sol
- 28 - Cheval de bois - jouet d'enfant - fait par le père de l'artiste
- 29 - Cheval de bois peint - jouet d'enfant - ayant appartenu à l'artiste
- 30 - Lampe à l'huile, base décorée de fleurs rouges
- 31 - Théière en cuivre martelé
- 32 - Tasse bretonne " H3 Quimper " blanche à décor bleu, vert, rouge
- 33 - Grande tasse à café émaillée blanche, décor de fleurs " MF porcelaine opaque " ayant appartenu à Octave Bélanger, peintre
- 34 - Pot à lait, terre cuite émaillée ocre et brun
- 35 - Petit pot à lait - sigle " 32 " - blanc gris à décor bleu
- 36 - Tasse et soucoupe émaillées ocre et vert (signé)
- 37 - Petite cruche en terre cuite émaillée ocre et brun
- 38 - Assiette signée " Lasso " J. GOODWIN- Liverpool ", décor brun
- 39 - Assiette à soupe blanche à décor bleu
- 40 - Assiette (moyenne) blanche à décor bleu.
- 41 - Chandelier en cuivre
- 42 - Moule à chandelle
- 43 - Moule à beurre en bois (1 livre) à fleur de trèfle
- 44 - " " " " " (½ livre) " " " "
- 45 - Jardinière suspendue en métal forgé
- 46 - Chandelier sur pied, en fer forgé par l'artiste

- 47 - Petite wache en plâtre (modèle)
- 48 - Deux chevaux en plâtre (modèles)
- 49 - Cheval en plâtre (squelette pour étude d'anatomie)
- 50 - Personnage en plâtre, modèle d'après un " Antique "
- 51 - Tête d'enfant - plâtre - d'après un "antique".
- 52 - Tête de femme - plâtre - " " "
- 53 - Plâtre, modèle de nez
- 54 - Boîte à ~~sel~~ sel en bois (antiquité)
- 55 - Pot à tabac en grès
- 56 - Boîte à cigarette en cuivre décorée d'un hibou
- 57 - Chandelier en cuivre décoré d'un hibou
- 58 - Chandelier, émail mat noir
- 59 - Petit vase, émail mat noir
- 60 - Cendrier avec anse, émail mat noir
- 61 - Cendrier rond, émail mat noir
- 62 - Petit vase à fleur émaillé jaune et noir
- 63 - Brûle-parfum en métal noir
- 64 - Brûle-parfum en métal noir
- 65 - Chandelier, émail mat noir
- 66 - Pot rustique avec anse en terre cuite gris, non émaillé
- 67 - Statue de la Vierge en plâtre - souvenir de lère Communion
du peintre
- 68 - Statue en plâtre, petite fille avec une brouette, souvenir
d'enfance du peintre
- 69 - Buste de Beethoven en plâtre
- 70 - Trois pipes ayant appartenues au peintre
- 71 - Petite tête de la Vierge en bois, oeuvre japonaise
- 72 - Petit vase en cuivre
- 73 - Petit vase en cuivre
- 74 - Ancienne horloge avec vitre peinte par l'artiste

- 75 - Statue de S^{te} Thérèse de Lisieux (souvenir de Lisieux)
- 76 - Chandelier en fer blanc (antiquité)
- 77 - " " " " " "
- 78 - Ancien crucifix sur pied en bois noir, Christ en argent
- 79 - Ancienne statue de la S^e Vierge N-Dame du Cap
- 80 - Petit pot en terre cuite, non émaillé (antiquité)
- 81 - Petite étagère en bois verni faite par le père de l'artiste
- 82 - Panier à journaux fait en lamelles de bois pour ~~fixer~~ fixer
au mur
- 83 - Ancien jouet, une ~~para~~raignée
- 84 - Petits souliers de bébé, ayant servi à l'artiste
- 85 - Bérêt de l'artiste
- 86 - Blouse de travail de l'artiste
- 87 - Chaise haute de bébé faite par le père de l'artiste
- 88 - Damier en bois fait par le père de l'artiste
- 89 - Planche à dessin de l'artiste
- 90 - Raquettes de l'artiste
- 91 - Coupe-biscuit en fer blanc
- 92 - mors à chevaux en fer
- 93 - Ciseaux à moucher les mèches de lampes à l'huile
- 94 - Fusil à baïonnette marque allemande, guerre 1914
- 95 - Cadre ancien aux petits points (bouquet de fleurs avec un
oiseau fait par la grand-mère de l'artiste
- 96 - Cadre ancien brodé " Soyez heureux " fait par la mère de
l'artiste à l'âge de dix ans
- 97 - Cadre rond, reproduction " Les glaneuses " de Millet
- 98 - " " " " L'Angelus " " "
- 99 - Petit cadre ancien de Notre-Dame du Perpétuel-Secours
- 100 - Filet de tennis fait par l'artiste

- 101 - Sabots en bois et cuir noir ayant servi à l'artiste
- 102 - Sabots en bois et cuir brun " " " "
- 103 - Petite presse à eau-forte
- 104 - Chaudron avec couvercle en cuivre
- 105 - Balance à plateau avec les poids
- 106 - Jeu chinois (croix) en bois fait par le père de l'artiste
- 107 - Cruche en grès émaillée grise avec motif bleu
- 108 - Pierre sculptée par la fille de l'artiste
- 109 - Carde pour la laine
- 110 - Assiette décorative en métal blanc
- 111 - Trois petites faucilles
- 112 - Manche à faux
- 113 - Un fléau en bois pour battre le grain
- 114 - Corne pour la poudre à fusil
- 115 - " " " " " "
- 116 - Ancien chandelier à (huile animal ?) en fer blanc
- 117 - Fer à souder avec son support pour le travail du fer blanc
- 118 - Crêpoir en fonte pour crêper les tissus
- 119 - Crêpoir en acier " " " "
- 120 - Ancien fer à repasser à tisons, en fonte
- 121 - Ancien fer à repasser à gaz
- 122 - Pichet à sirop en fer blanc
- 123 - Moulin à café " S.Williams " en fer
- 124 - Battoir à linge
- 125 - Tasse à mesurer Kemp $\frac{1}{2}$ pinte M.F.G. en fer blanc
- 126 - Tasse à mesurer " Qu^t " en fer blanc
- 127 - Poignée pour chaudron à foyer
- 128 - Deux fers à souder
- 129 - Très vieux ciseaux à bois

- 130 - Crochet
- 131 - Deux serre-feuilles en forme de mains
- 132 - Petit pichet à l'huile avec bec (très ancien)
- 133 - Porte-huile et térébenthine pour palette de peintre
- 134 - Ciseaux à moucher les lampes à l'huile
- 135 - Récipient en grès à mariner " 3 gallons "
- 136 - Deux pièces de bois en forme de tomahawk
- 137 - Calumet, tête en porcelaine
- 138 - Cloché à chèvre des Pyrénées
- 139 - Joug en bois pour transporter l'eau
- 140 - Ciseaux pour couper la laine des moutons (ancien)
- 141 - " " " " " " " "
- 142 - Tenailles
- 143 - Tisonnier
- 144 - "
- 145 - Pincés à braise
- 146 - Gourde militaire prise sur un champ de bataille en Normandie,
guerre 1914
- 147 - Petit " moine " en bois fait par le père de l'artiste (jeu)
- 148 - Chaise berçante en bois de pin foncée en " babiche " faite
par le père de l'artiste
- 149 - Six chaises de cuisine en bois de pin foncées de " babiche "
faites par le père du peintre
- 150 - Grande table de cuisine en bois de pin faite par le père
de l'artiste
- 151 - Armoire de cuisine en pin fabriquée par le père de l'artiste
et sculptée par lui
- 152 - Chaise berçante (décapée et reverni) en bois dur

- 153 - Chaise berçante en pin foncée de " babiche " peinte en rouge,
faite par le père de l'artiste
- 154 - Huche à pain en pin, peinte en rouge, faite par le père de l'artist
- 155 - Bahut en bois dur vernis, avec miroir rond
- 156 - Table de salon en bois dur vernis à pattes sculptées
- 157 - Lit simple en bois (chêne ou orme) pour jeune garçon, fait
par le père de l'artiste et décapé, garni d'un drap de lin
et couverture de laine tissés par la mère de l'artiste
- 158 - Petite table rectangulaire peinte en blanc et faite par le
père de l'artiste
- 159 - Petite table en bois et en osier, peinte. Une patte brisée
- 160 - Chiffonnier avec portes-serviettes, un tiroir et portes à
battants en érable (?) décapé
- 161 - Candélabre en bois au plafond de l'atelier fait d'après un
dessin de l'artiste.
- 162 - Pot à eau en faïence (modèle le castor) pour chambre.

NOTES BIOGRAPHIQUES

RODOLPHE DUGUAY - ARTISTE - PEINTRE

27 avril 1891 - Naissance à Nicolet

- 1910 - Veut devenir artiste-peintre. Premiers dessins
- 1911-1918 - A Montréal - suit des cours de dessin et de modelage au Monument National avec Paradis, Dyonnet, St-Charles, Gill, Franchèse, Laliberté
 - de croquis et de peinture à la Galerie des Arts avec Bremner
 - de peinture à la Montée St-Michel avec Delfosse
- 1918-1920 - Travaille avec Suzor-Coté
- 1920 - Expose une oeuvre au Salon du Printemps

- 1920-1927 - A Paris - suit des cours de composition et de peinture à l'Académie Julian avec Royer, Pagey les frères Laurens etc.
 - de croquis à la Grande Chaumière et à l'Académie Colorassi
- Voyages - en Bretagne - Italie
 - 1924 - Boursier du Gouvernement du Québec
 - 1927 - (à 36 ans) à Nicolet
 - Travaux pour Suzor-Côté paralysé
 - reprend contact avec l'Abbé Albert Tessier (rencontré en Europe) qui restera un des plus précieux amis dans sa carrière.
 - 1929 - lière exposition à Montréal - Bibl. St-Sulpice
 - épouse Jeanne L'Archevêque, poète, écrivain
 - 1930 - série de portraits au pastel pour le Séminaire de Trois-Rivières
 - exposition au Séminaire de Trois-Rivières
 - 1933 - exposition à Ottawa
 - 1934 - exposition à Québec, Au Bouquin
 - 1935 - publie un album de gravures sur bois
 - exposition à Trois-Rivières, Société du Flambeau
 - 1940 - exposition aux Galeries Morency de Montréal
 - 1941 - " " " " "
 - 1942 - " " " " "
 - 1945 - " " " " "
 - 1949 - exposition à Chicoutimi - l'Art Canadien
- 1950-1955 - murales pour une église de Drummondville
- 1959 - exposition au Centre d'Art Mauricien - Trois-Rivières
- 1964 - exposition au Centre d'Art de Trois-Rivières
- 1967 - exposition à la Galerie des Peintres Canadiens de la Place des Arts à Montréal
- 1968 - exposition à la Galerie du Vieux Trois-Rivières
- 1969 - " " " " "
- 1970 - rétrospective au Centre culturel de Trois-Rivières

25 août 1973 - Décès à Nicolet

L'ARTISTE

RODOLPHE DUGUAY, PEINTRE



RODOLPHE DUGUAY UN DEMI-SIÈCLE DE PEINTURE QUÉBÉCOISE

PAR GILLES PRATTE
PHOTOS ANTOINE DESILETS

RODOLPHE DUGUAY: cinquante ans de peinture calme et sereine à l'ombre d'un bocage de Nicolet et au ciel d'une vie intérieure apaisante. Là tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.

(Baudelaire — Matisse)

Mais non, le pays de Duguay n'est pas tout à fait celui-là.

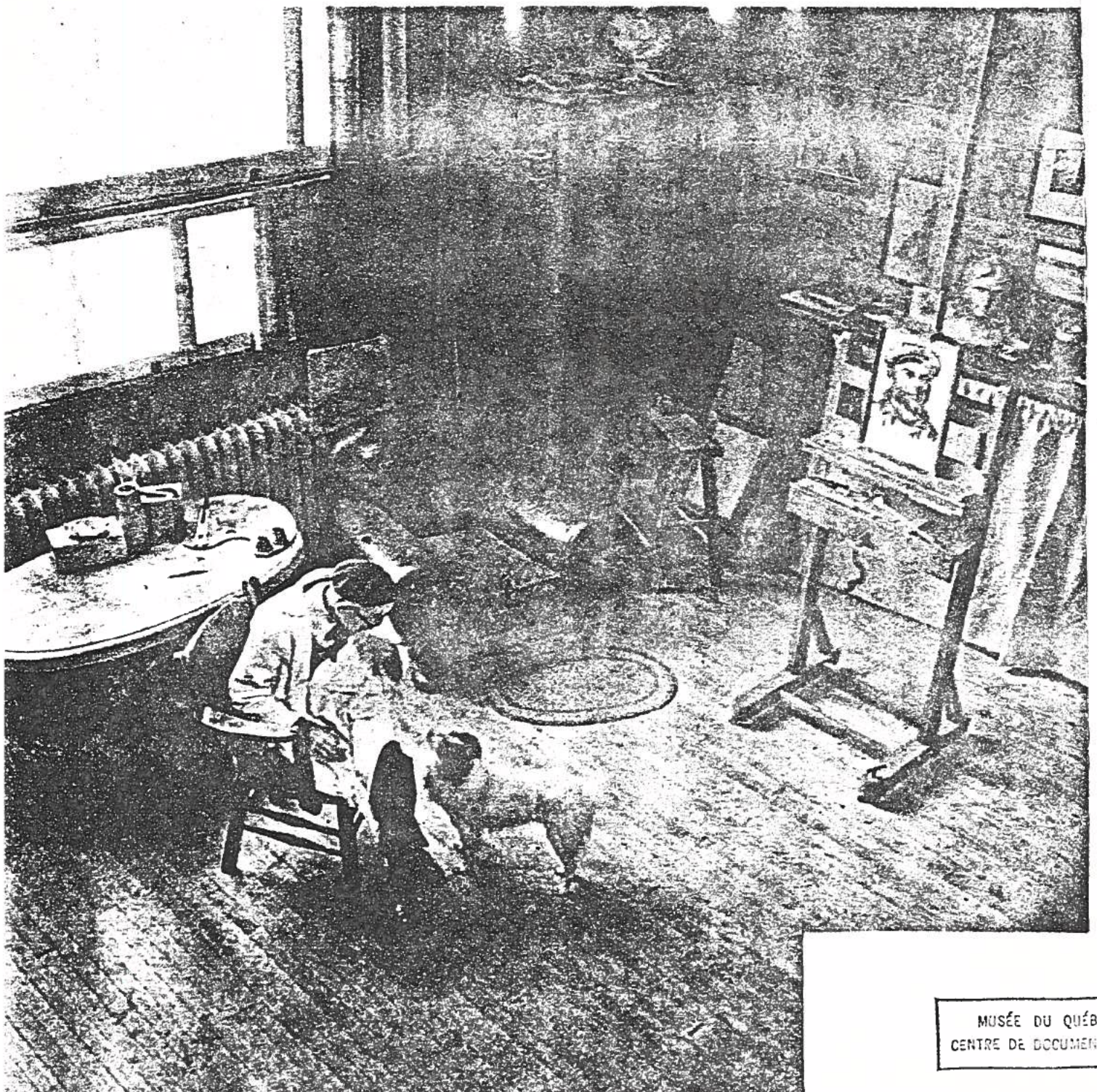
Nicolet: ordre (religieux); beauté (la cathédrale engloutie); calme (plat de la plaine). Pour luxe, le silence; pour volupté, l'air pur.

Rodolphe Duguay, navigateur de la plaine-mer de Nicolet, s'y reconnaît; depuis un demi-siècle il refait ainsi son propre portrait, doux et simple comme l'Angelus.

Millet est d'ailleurs son peintre favori.

Mais curieusement, la vie de Duguay, qui dépeint si bien ce Nicolet des jours feutrés, calmes à perte de vue et des silences couventins, est balisée de présences intempestives, fortes et excessives: Suzor-Côté, Mgr Albert Tessier, un brasseur d'hommes de Trois-Rivières; sept années de gaietés parisiennes (auxquelles il échappe) et quinze années d'amitié avec Roger Brien, l'auteur olympien de Prométhée, de Faust aux enfers, le champion du souffle lyrique d'ici, le seul poète québécois qui ait écrit plus de vers que Victor Hugo.

M. Brien est maintenant missionnaire laïc au Guatemala (El Quetzal, Dpto de San Marcos, Guatemala).



MUSÉE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION

Rodolphe Duguay dans l'atelier où il travaille tous les jours (comme d'autres vont au bureau) depuis près de cinquante ans.

A travers tous les courants, toutes les sollicitations, Rodolphe Duguay demeure le peintre de Nicolet, prisonnier et libérateur de cette nature peu impansive.

C'est à ce peintre de la campagne québécoise que le ministère des Affaires culturelles s'apprête à rendre hommage par une rétrospective et peut-être aussi par une exposition itinérante.

Rodolphe Duguay, peintre spiritualiste, méditatif, est peut-être le seul artiste de sa génération qui soit parvenu à élever une famille (six enfants) en ne tirant d'argent que de sa palette; mais encore a-t-il fallu que dans les années les plus difficiles, il la prête à l'Eglise pour orner quelques temples, ce qui, de son propre aveu, a quelque peu enrayé sa technique de paysagiste.

Un peintre sorti de la terre

Comment vient-on à la peinture avec pareil acharnement quand on est issu d'une famille qui cultive le même lopin de terre depuis trois générations? Pourquoi? Qui peut répondre?

Avec un acharnement de terrien, Rodolphe Duguay conquiert le droit de ne pas prendre la relève et d'installer, dans une maison de cultivateurs, la génération des peintres. (Tous ses enfants font de la peinture).

Rodolphe Duguay doit d'abord s'arracher à son milieu.

Le premier février 1911, il arrive à Montréal et commence à gagner sa vie chez Péloquin, "agrandisseur mécanique de portraits dits au crayon".

Dès le mois de juin, il s'empresse de quitter ce commerce et s'inscrit aux cours du soir du Monument national où il travaillera avec Gill, Saint-Charles et Alfred Laliberté.

Montréal: on pend dans la rue

C'est une ville troublante que ce Montréal de 1911 où on pend les condamnés en pleine rue.

Duguay se rappelle encore ce soir du 26 mai. Rue de Lorimier, en face de la prison, la Justice pendait haut et court un condamné.

Il décrit ainsi l'incident: "Les gardes armés se rangent autour de la potence. Une religieuse passe dans la cour de la prison. Dix minutes avant l'exécution, le drapeau noir est hissé. Le condamné apparaît. Il marche en tête du cortège. Un prêtre porte la croix. Il monte les marches de l'échafaud. Tout est fini. Il demeure huit minutes suspendu, les pieds à quelques pouces de terre. Quelle impression!"

Dans ce Montréal de la Justice ostentatoire, Rodolphe Duguay n'a pas encore fait ses vrais débuts de peintre.

Il a bien exposé en août 1911 dans une vitrine de la rue Sainte-Catherine un portrait de Mlle Monette, "Rêveries", mais ce n'est que le 12 mars 1912, à l'âge de 20 ans et 10 mois, comme il le précise, que le jeune Duguay croit faire son entrée en peinture en s'inscrivant aux cours de Delfosse, le chef du groupe de la montée Saint-Michel, qui tient atelier rue Sherbrooke, près de Saint-Denis.

Le premier élève de Suzor-Côté

Mais il ne s'agit encore que de cours et Duguay doit gagner sa vie en lavant les vitres des wagons, aux usines Angus. Lui qui déjà pourrait peindre dans ces vitres des paysages plus beaux que ceux que les voyageurs s'exposent à voir, trotte ainsi jusqu'à Noël, alors que complètement usé

il quitte l'usine Angus pour entrer chez Renaud, décorateur d'églises.

Duguay, egare dans ce Montréal où la vie se gagne à la force des poignets, se réfugie dans la prière.

Un soir de décembre 1915, il fera cette très belle prière: "Seigneur, je vous demande de trouver une femme pure... avec laquelle je pourrai faire une sainte vie, une femme avec laquelle je travaillerai à votre gloire. Je l'aime déjà celle que vous me destinez!"

Dans cette prière, la femme et la peinture se rencontrent, s'unissent, se confondent. Pour Rodolphe Duguay, l'amour n'a pas de quartiers et sa délicatesse, sa pudeur, il faut bien le dire, enveloppent tout ce qu'il aime.

Si son cœur d'amoureux n'est pas encore fixé, son cœur de peintre sait ce qu'il veut. Visitant en février 1916 une exposition d'Ozias Leduc (qui deviendra plus tard son ami), Duguay peut dire "Voilà le peintre que je veux devenir".

Duguay a Leduc en tête, mais c'est un autre peintre, Suzor-Côté, qui l'orientera d'une main de fer.

Le 19 janvier 1918, le frère Gonnaville, accompagné de Rodolphe Duguay, frappe au 260 de la rue Victoria.

— Entrez! cria une voix forte. Tiens, bonjour Monsieur l'abbé, en d'sous un homme comme nous autres!

Cet accueil de Suzor-Côté méclusa le

jeune homme qui n'était pourtant pas au bout de son étonnement.

Duguay avait apporté quelques petites natures mortes, des pochades. Suzor-Côté y jette un regard d'aigle et, tempête qu'il est, lance tout cela à l'autre bout de l'atelier pour conclure sèchement: "Jeune homme, vous ne savez pas dessiner!"

Ecarlate de timidité et raide d'indignation, Rodolphe Duguay répond: "Monsieur, si je savais dessiner, je ne serais pas venu vous voir."

Et le vieil orme de Suzor-Côté doit se pencher pour ramasser une à une les feuilles éparses.

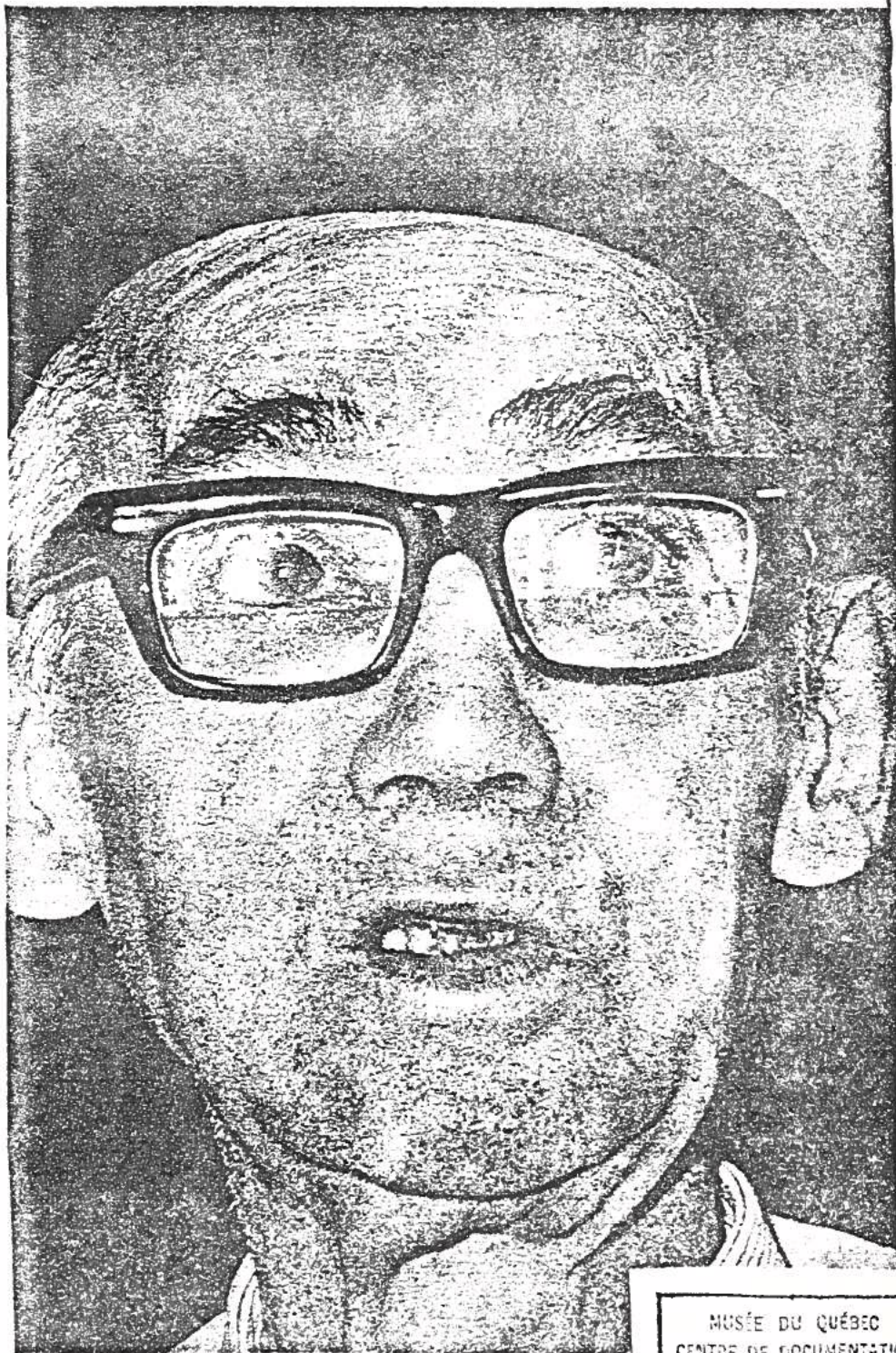
La tempête était tombée en même temps que les pochades.

Après avoir regardé de plus près les travaux du jeune peintre, il lui dit: "Vous avez ce qu'il faut pour devenir artiste. Jamais je n'ai pris d'élèves. Vous serez le premier."

Les conseils de Suzor-Côté

Pour Duguay, ce fut "un salut" d'avoir été mis entre les mains de Suzor-Côté, et ce dernier ne ménagea pas les conseils à son premier élève:

"Lorsque vous avez quelque chose à peindre d'après nature, en premier, observez durant une demi-heure. Voyez le ton général. Lorsque vous avez saisi l'effet,



"Je rêve de scènes paysannes..."

faites votre dessin en dessinant ce qui doit se faire très vite. Préparez tous vos tons sur la palette. Flac ! Flac ! Voilà le moyen de faire de la peinture fraîche . . .

"A propos d'originalité, tâchez de faire quelque chose que les autres n'ont pas fait. Habituez-vous à être original. Ne faites pas toujours la même chose comme tant d'autres de nos bons peintres qui ont adopté certains genres, certains sujets qu'ils font depuis des années.

"C'est un signe d'incapacité. Faites toutes sortes de choses. Attaquez tous les sujets. C'est là qu'on verra que vous êtes un esprit supérieur.

"Que votre palette soit le plus simple possible. Huit tons, dix au plus. Corot, après les avoir trouvés, peignit toute sa vie avec huit tons. Si le bon Dieu a fait toutes les couleurs de la nature avec les sept tons de l'arc-en-ciel, n'en ajoutons pas, nous qui n'avons qu'à copier."

Suzor-Côté avait plus le tempérament d'un maître que d'un professeur.

Un jour, il confiait à Duguay : "Je n'ai jamais voulu prendre d'élèves parce que ça m'énerve trop. Ça me touche. Je voudrais tant leur faire entrer ça."

Suzor-Côté enseignait une matière vivante : "C'est de la peinture moderne que je vous enseigne-là, disait-il à Duguay. C'est pour faire de la lumière. C'est l'école luministe qui comprend les pointillistes, les impressionnistes, les futuristes."

Une quarantaine de copies signées Suzor-Côté

Après avoir rudement conseillé Duguay pendant un an, Suzor-Côté se met à lui

donner de temps en temps de petits travaux rémunérés.

Il lui fait agrandir de ses pochades. C'est ainsi qu'une quarantaine de peintures signées Suzor-Côté sont plutôt des copies dues à Duguay.

Parmi les sujets ainsi agrandis on note : effets de neige, soleil après l'orage, orée du bois à l'automne, petit lac bordé de bouleaux, chemin d'hiver, arc-en-ciel, Christ, meules de foin . . .

Tout le temps que Duguay fait ces travaux, Suzor-Côté l'encourage : "Poussez-vous, vous avez du talent. Il faut faire de vous un peintre. Je sais que le courage ne vous manque pas."

Pour ces copies, Duguay touche trois, quatre ou cinq dollars. Mais c'est toujours des discussions ! Duguay trouve tout le temps qu'on le paie trop, trop heureux qu'il est de peindre . . .

Duguay demande \$1.50 pour une copie. Suzor-Côté lui répond : "Ce n'est pas assez. Il faut être honnête. Prenez \$3 . . . En voulez-vous \$5 ?" Duguay prend \$3.

"Je veux faire un peintre de vous, disait Suzor-Côté. C'est pour cela que je vous donne du travail dont je n'ai pas absolument besoin."

Dans quel siècle sommes-nous !

Un jour qu'il est en veine de confidences, Suzor-Côté confie à Duguay les impressions qui lui restent d'une journée de printemps passée à peindre dans le bois.

"On est seul comme dans une chapelle ! Dans quel siècle sommes-nous ! Ça sent le vice, la boue, le monde est cor-



Le vieillard à la canne



Fusain d'un cultivateur de Nicolet (1928)

rompu. Nous les artistes, nous ne comptons pour rien. C'est curieux de prêcher, d'être un artiste sérieux lorsqu'on est dans un siècle semblable! Dire qu'on est obligé de vivre parmi ça! Heureusement qu'il y a encore des jeunes qui veulent être sérieux."

Toujours, Suzor-Côté pousse Rodolphe Duguay à aller étudier à Paris, l'assurant que lui-même ferait sa part.

Au printemps de 1920, il parle de Duguay au secrétaire de la province, Athanase David. Celui-ci est tout disposé à acheter un Duguay (c'est l'époque où le gouvernement commence à acheter des peintres québécois) mais Suzor-Côté répond: "Non. Il a du talent mais il n'est pas encore prêt à faire une toile de musée. Ce qu'il lui faut, c'est un voyage à Paris."

Ce mot de Suzor-Côté permit quand même à Duguay d'obtenir, quatre ans plus tard, et pour ses trois dernières années d'études parisiennes, les premières bourses

que le gouvernement accorda aux artistes.

L'octroi d'une de ces bourses coïncide avec une élection. Organismes politiques et patrons libéraux ne manquent pas de claironner dans tout le comté: "C'est nous autres qu'on a donné une bourse au gars de Pit Duguay."

Le père Jean-Baptiste Duguay, dit Pit, conservateur à fendre l'âme, bleu comme il ne s'en teint plus, qui se faisait ainsi river son clou chaque fois qu'il ouvrait la bouche, n'a pas dérogé de l'année.

Sept ans d'études parisiennes

Au moment où Suzor-Côté parle de lui à Athanase David, il y a déjà longtemps que Duguay rêve d'aller étudier à Paris. Depuis longtemps il sait le prix du voyage: \$120 de Montréal au Havre; \$3.50 du Havre à Paris, plus \$5 de taxes.

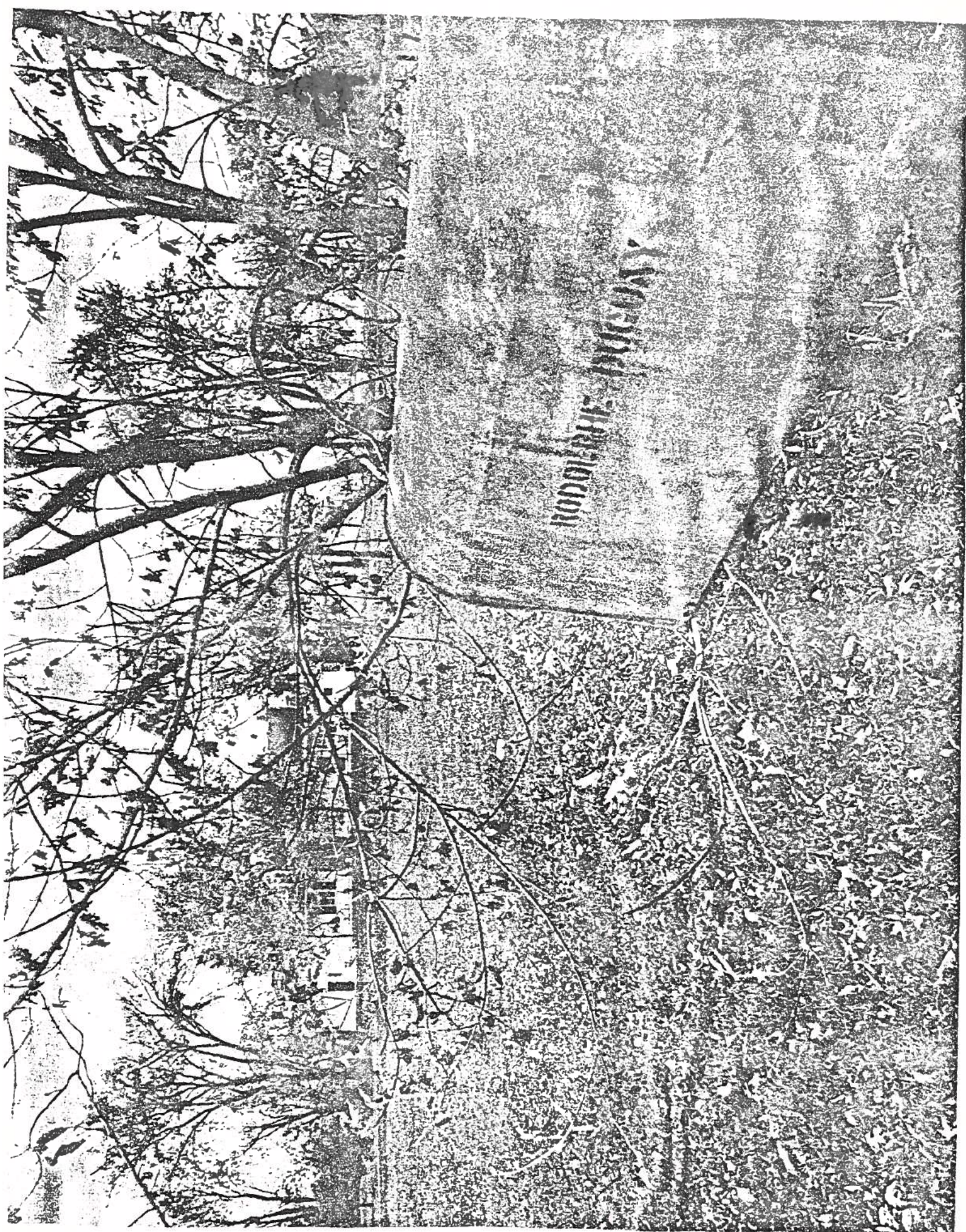
Fidèle à sa promesse, c'est Suzor-Côté qui paie ce voyage. A la fin de l'été 1920,



"Un autre Nérée Beauchemin mais broyant de la couleur".

MUSÉE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION

LE MAGAZINE DE LA PRESSE, MONTPELLIER, samedi le 23 novembre 1968 / par Gilles Pratte



Rodolphe Duguay vit loin de chemin, loin des courants d'opinion.

Duguay part pour Paris à bord du Scotian, \$600 en poche, voyage payé, en compagnie de Narcisse Poirier, peintre de natures mortes (\$700 en poche).

Avant le départ, Suzor-Côté y va toutefois de ses conseils: "Une fois rendu à Paris, soignez votre langage, faites-vous des amis français afin de prendre de bonnes manières. C'est très utile ce que je vous dis là pour plus tard, lorsque vous aurez affaire au grand public. C'est pour le succès. Plus que vous ne le pensez !

"Si vous voulez, vous pouvez aller très loin. Vous arriverez certainement. A Paris, il faut une vie réglée (Suzor-Côté y avait étudié quinze ans). Aucun excès en toute chose. Défiz-vous surtout des femmes. Rien de pire !"

Suzor-Côté s'y connaissait en femmes, autant qu'en peinture, lui qui s'est marié sur le tard et a pris le temps de connaître tant de "cousines", comme il les appelait.

A ce chapitre, Hughes de Jouvancourt rappelle une tranche de la vie du Suzor-Côté: "Avec Maurice Cullen, l'architecte Cormier et une autre paire d'amis, Suzor-Côté se rendait souvent chez un certain Sola, richissime Montréalais qui avait une somptueuse demeure avenue des Pins.

"Autour du bain circulaire à la romaine que s'était fait construire ce dernier, revêtus de la toge et allongés sur des divans

bas, tout en philosophant sur l'art, ils festoyaient et tiraient sur le narguilé tandis que de jeunes naïades s'ébattaient dans l'eau parfumée."

Pas de femmes, pas d'alcool, mais du tabac!

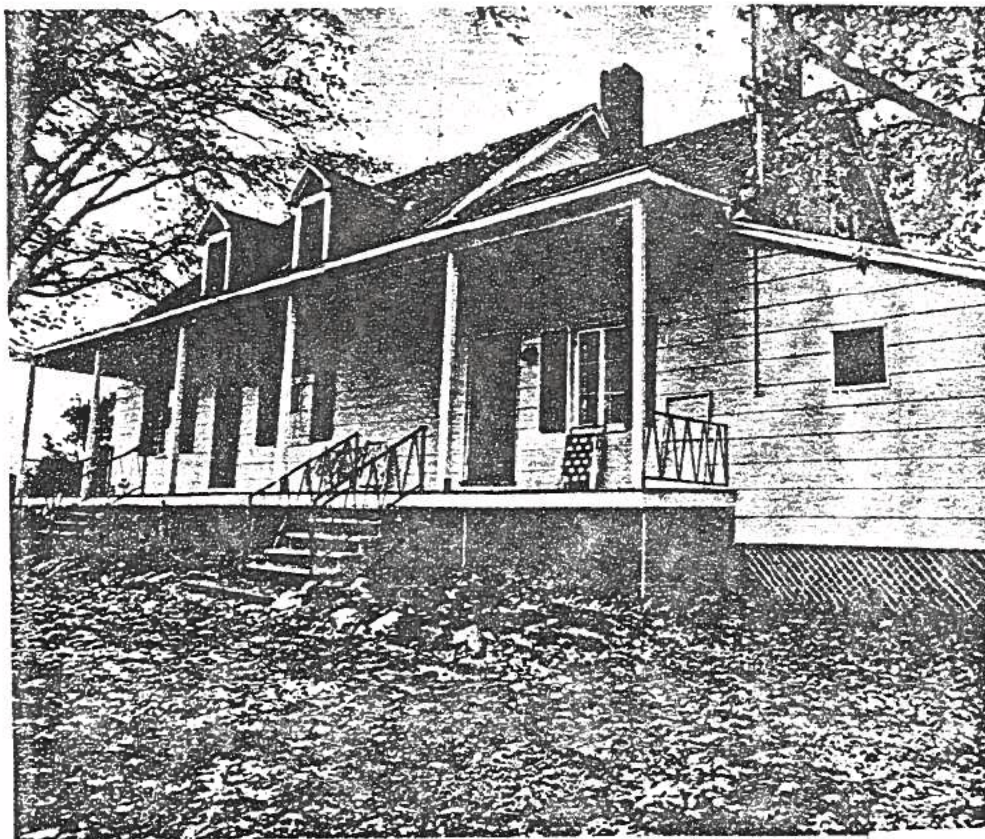
A son arrivé à Paris, Rodolphe Duguay ne sut pas très bien que faire des conseils de Suzor-Côté. Au bout de deux semaines, il pouvait écrire: "Je ne vois pas Paris comme on me l'avait dépeint. Les femmes sont tout aussi réservées qu'à Montréal... du moins dans les quartiers où je suis allé."

Jeune étudiant dont les sous sont comptés, ce qui frappe Duguay, c'est plutôt le coût de la vie: "Ça nous coûte cher depuis que nous sommes arrivés. Les pourboires! Quelle vilaine affaire. Dieu que les Parisiens aiment l'argent!" (Ça n'a pas beaucoup changé).

Dès qu'il met pied à Paris, le 6 octobre 1920, Duguay se rend à l'église Saint-Germain-des-Prés et tout de suite après au Louvre.

Le jeune peintre ne tarde pas à se mettre au travail. Le 14 octobre, il est inscrit à l'Académie Julian, où Suzor-Côté a déjà étudié.

Dans ce Paris de l'entre-deux-guerres,



La maison de Rodolphe Duguay, au premier coude du rang Saint-Alexis, de Nicolet.

Duguay fréquente plus volontiers les sacrements que les bistrots. Il passe bien par le Moulin de la Galette, mais c'est en curieux, en touriste. Jamais il ne fera partie du Paris-by-night.

Au lieu de passer ses soirées et ses nuits à courir le guilledou, Duguay étudie la gravure.

Pas de femmes, pas d'alcool, mais du tabac tant qu'il peut, du petit gris, probablement aussi tord-boyaux que n'importe quelle eau-de-vie.

Quand il ne travaille pas, Duguay va de temps à autre à l'opéra et au théâtre, mais il hante surtout les musées où il admire particulièrement Millet.

"Je ne serais pas surpris, note-t-il un jour, si plus tard je marchais sur les traces de Millet, de ce Millet que j'aime tant."

Duguay rêve de paysages québécois

En mars 1922, Rodolphe Duguay cerne son avenir de plus près: "De jour en jour, ma vocation se précise et je peux presque dire que je serai paysagiste... Je rêve de scènes paysannes."

Tout le temps qu'il a passé en France, Duguay se languit du Québec. Sa petite chambre de la rue des Ciseaux transformée en atelier est tapissée de paysages québécois.

La moindre chose qui lui rappelle son pays le conduit au bord des larmes. Mignon, mi-nostalgique, il écrit même à propos d'une boîte de sucre à la crème que sa mère lui a envoyée: "Je ne peux en manger sans que les larmes ne me montent aux yeux... Qu'il est bon!"

C'est peut-être aussi parce qu'elle lui rappelle son pays que Rodolphe Duguay s'attache tant à la Bretagne: Quimper, Concarneau, Paimpol...

Contrairement à ce que lui a conseillé Suzor-Côté, Duguay ne fréquente pas tellement les Français. Il fait surtout sa société des compatriotes vivant à Paris, notamment d'Octave Bélanger, qui, même s'il a une nombreuse famille à faire vivre, le dépannera souvent dans des moments de gêne.

Après sept années bien comptées d'études parisiennes, Duguay rentre, en 1927, à ce Nicolet où la plaine s'étend jusqu'au ciel.

Aussitôt qu'il a embrassé ses parents, Rodolphe Duguay s'attelle à la construction d'un atelier qui prolonge la maison des ancêtres.

Cette année-là, Suzor-Côté est atteint d'une attaque d'hémiplégie. Duguay lui rend visite à l'hôpital. Impotent, le vieux peintre lui confie un contrat qu'il n'a plus la force de réaliser: l'illustration de la première édition québécoise de Maria Chapdelaine.

Suzor-Côté marie sa jeune infirmière et va s'éteindre au soleil de la Floride.

Après Suzor-Côté, c'est Mgr Tessier qui demande à Rodolphe Duguay de faire une vingtaine de bois gravés en feuilles détachées.

Cet album, destiné dans l'esprit de Mgr Tessier à remplacer les chromos habituels des salons, se vend à prix populaire et bien.

Première exposition, Omer Héroux, Edouard Montpetit

Mai 1929, première grande exposition de Duguay à Montréal, à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Soixante-dix œuvres dont une trentaine sont en vente de \$20 à \$300.

Pendant deux semaines, Rodolphe Duguay est à peu près seul à regarder l'exposition. Deux jours avant la fermeture, Omer Héroux s'adonne à passer.

Il s'entretient un petit moment avec Ro-

Liberté qui lui dit tout le bien qu'il pense de l'exposition.

Le lendemain, paraît à la une du Devoir un long article à l'éloge de Duguay, sous la signature d'Eugène Lapierre, et qui se termine sur cette phrase:

"Pourquoi cette persistante pensée que Duguay est un autre Nérée Beauchemin mais broyant de la couleur?"

En deux jours, tout ce qu'il y a à l'exposition est vendu, les deux premières peintures à Edouard Montpetit (dont la mémoire est grassement assurée par une rue et un CEGEP) et à sa femme.

Sur ce succès tardif, Duguay se retranche à Nicolet, pour ne reparaitre à Montréal que très occasionnellement, la dernière fois pour l'exposition de ses œuvres qui inaugurerait la galerie des peintres canadiens à la Place des Arts.

Deux ans après son retour de Paris, Rodolphe Duguay avait marié Jeanne L'Archevêque, une musicienne qu'il connaissait depuis une quinzaine d'années.

Grâce à Mgr Tessier, elle put se tailler une carrière dans les lettres, ce qui ne fut pas d'un mince apport pour permettre à Duguay de boucler son budget d'artiste.

Paysagiste, peintre d'églises

Etabli à Nicolet, Rodolphe Duguay ne peut toutefois pas se consacrer immédiatement au paysage. Pour gagner sa vie et celle de sa famille, il doit peindre en quinze pieds par huit les quinze mystères, pour l'église Saint-Simon, de Drummondville, ce qui lui prendra trois ans.

A Nicolet, il vit retiré du monde, loin du chemin et des courants d'opinions. Il lui est bien arrivé de voir Ozias Leduc, Horatio Walker, Borduas, Riopelle, Pellan, Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin, mais occasionnellement.

Un des rares amis et protecteur à fréquenter assidûment l'atelier de Nicolet est Mgr Tessier, bouillant apôtre du régionalisme.

C'est lui qui mit Duguay en rapport avec Nérée Beauchemin et qui, reprenant le rapport déjà cité, écrit: "Rarement deux hommes se sont touchés d'aussi près par les deux pointes supérieures de l'âme et ont présenté de plus frappantes affinités de goûts, de principes, de pensées, de façons de vivre... Dans le salon clos de Yamachiche, comme dans l'atelier-ermitage de Nicolet, flottait la même atmosphère recueillie, sereine, reposante."

Rodolphe Duguay a bien l'humilité naturelle du paysagiste.

Il peut dire avec John Constable: "Le paysagiste doit contempler la campagne avec des pensées modestes. Un esprit arrogant ne verra jamais la nature dans toute sa beauté."

Le peintre de Nicolet l'a compris, lui qui évite les paysages éclaboussants des cartes postales, lui qui choisit spontanément le bosquet tranquille qui ne tentera pas la foudre.

"Je n'ai jamais fait, remarque Duguay, de peinture photographique où tout y est. Je ne fais pas de grands ensembles. Je choisis un petit coin que j'arrange... Parfois on le reconnaît, mais c'est plutôt rare."

Gérard Morisset, qui a bien compris Duguay, conclut dans "Peintres et tableaux":

"Au pied du coteau nu qui borde la rivière Nicolet, Rodolphe Duguay poursuit avec la tranquille ténacité du terrien une carrière ardue, consolante parfois, le plus souvent hérissée d'obstacles.

"Isolé de ses confrères, il ne peut profiter des conversations qui éveillent, des mots qui aident à comprendre, des critiques qui corrigent. Mais, seul, il médite, il se renferme dans la contemplation de la réalité, il cherche à percer la secret de la

Dans l'intimité de Rodolphe Duguay

-par-
Clément Marchand

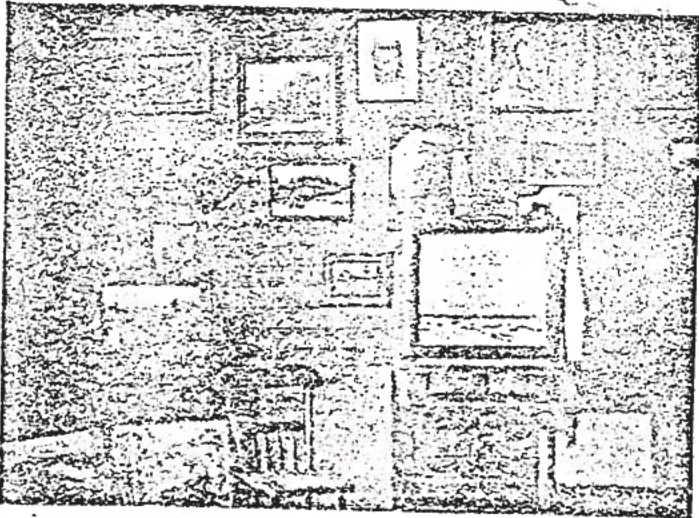
(Vignettes, gracieuseté de la REVUE MODERNE)

Assez souvent, à la fin du jour, Rodolphe Duguay vient rêver sous les ormes de la rivière Nicolet. Le bérêt tiré sur l'oreille, la pipe en guingois entre les lèvres, il est assis sur un tronçon d'arbre mort. A côté de lui, sa femme à mi-bas lui fait la lecture de quelque beau livre. Plus loin, sur le sable moiré de la berge, trois fillettes aux jolies frimousses poursuivent le vol capricieux d'un papillon.

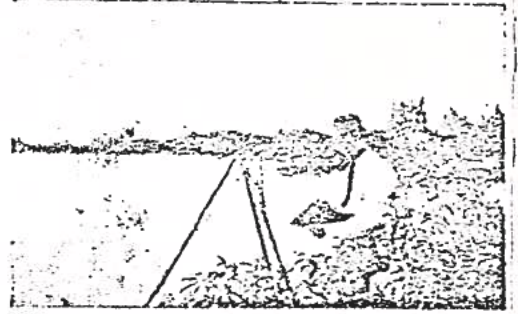
Le soleil se rendort dans sa gloire pourprée. Il laisse encore traîner sa fine chevelure sur le paysage qui prend des tons d'esquisse. Les arbres aux opulentes ramures forment un liséré de vert glauque à la rive opposée. Une douceur lénifiante s'épand sur les eaux calmes qui sont comme de l'azur au sommeil. Aucun bruit ne ride le silence, hormis la voix chantante de l'épouse. Duguay s'absorbe dans un beau songe; l'œil éclairé d'une flamme pensive, il laisse errer son regard sur la courbe moelleuse des nuages. Il aime les nuages à cette heure, gonflés de joie et poussés vers une éternelle migration, les nuages irisés d'une poussière de nacre qui se bousculent dans le firmament comme des châteaux de songe.

Il me semble que ce tableau éclaire mieux la reposante figure de Rodolphe Duguay, que les gloses savantes qu'on pourrait accumuler autour de son oeuvre. On peut étudier toute sa vie les toiles d'un artiste et s'éloigner constamment de la vérité. Les ingénieuses considérations des critiques d'art n'atteignent peut-être pas autant notre sensibilité que ces simples traits de la vie quotidienne. Pour moi ce tableau de Duguay et de sa famille au bord de la rivière natale, me livre tout de l'homme et me précise tout l'artiste.

C'est avant tout un méditatif, comme le sont vraiment les hommes d'élite. Il donne l'impression d'un être clos sur lui-même, capable de soutenir un siège, d'un artiste nourri de visions intérieures et dont la riche nature se suffit à elle-même. Au premier abord, discret assez peu disert, seulement attentif, avec l'air de se garer de vous, il paraît peu adonné aux convictions ardentes. Il a la pudeur de son travail. Mais en cours de conversation, vous l'amenez doucement sur le terrain de l'art, vous discutez ses travaux. Alors, son bon visage s'éclaire. Il les commente avec vous, sans passion, comme si tout ce qui naissait de ses pinceaux lui devenait étranger. Il corrige ici une impression, marque là sa préférence. Il se livre peu à peu avec les espoirs et les craintes, les projets et les joies qui sont le tissu de sa vie, tout entière consacrée à la recherche de la beauté.



Un coin du studio de Rodolphe Duguay, à Nicolet



Rodolphe Duguay
au travail devant
un paysage mauricien

Il existe pour ceux que la vie engrène dans son rouage suractif une joie reposante. Elle consiste à pénétrer dans l'intimité d'hommes que l'emprise de l'art a transformés, affinés. La solitude les a mûris et comme doués de dons qui nous sont inconnus. Il se dégage d'eux un rayonnement d'humanité et comme le sentiment d'une force consciente, mesurée, sûre d'elle-même.

Duguay est de ceux-là. Aussi est-ce avec une joie presque enfantine que nous aimons, l'abbé Albert Tessier, Raymond Douville et moi, à le relancer dans son ermitage nicolétain.

Pour nous, Duguay incarne l'image du parfait artiste provincial: physionomie tranquille portant toutes les marques d'une fine sensibilité, tempérament d'exception obéissant aux lois de l'équilibre. Figure intéressante pour la belle philosophie qui s'y repose, nature indépendante et portée vers une souriante bonhomie.

Ses oeuvres sont d'un régionalisme ouvert, toutes marquées d'une émouvante sincérité. Elle disent l'apre beauté des paysages mauriciens. Elle mettent en lumière la vérité de nos types. Duguay aime le petit pays qui le combla des dons de l'inspiration. Il veut que toute son oeuvre en soit le reflet. Modeste, fuyant la réclame facile et les ragoûts obligés des complimenteurs, il vit pour son art, dans l'attention de son rêve intérieur.

Nous aimons Duguay parce qu'il est un caractère. Il donne à ses amis l'exemple d'une vie rangée et fervente, illuminée par un grand amour de l'art, d'une vie faite d'un labeur patient, étonnamment productrice. Après un séjour de sept ans dans la Ville-Lumière, où il étudia auprès des meilleurs maîtres, il revient se constituer le prisonnier de son village fleuri. Quand tant d'autres perdent le pied là-bas, lui il se tient debout. Il résiste. A tel point qu'à son retour rien dans sa personne ne décèle le voyageur. L'expérience de Paris, de la Bretagne, de l'Ombrie ne l'a enrichi qu'en profondeur. Ce trait met singulièrement en relief sa personnalité.

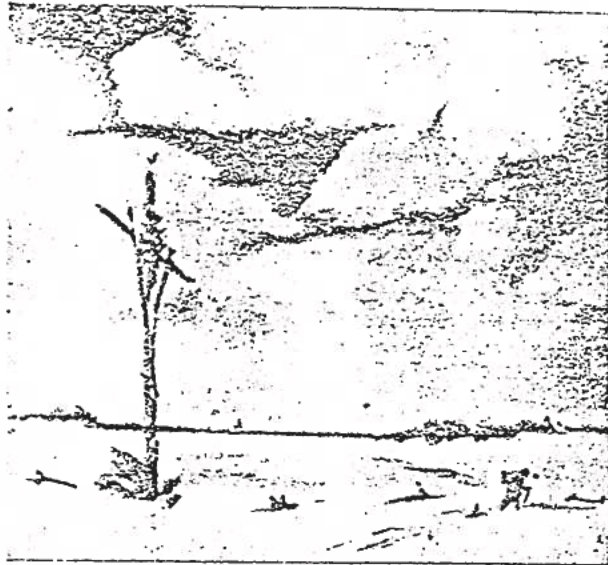
En chandail de laine, son éternelle pipe aux lèvres, il nous reçoit avec une grâce affable. Un peu en retrait du beau village nicolétain, greffé à la maison familiale, son atelier aux larges baies se dresse, face à cette nature dont l'ensoleillement transparait sur ses toles. Atelier pittoresque. Le seuil en est surmonté d'une lanterne aux montants ferrés. Et puis voici le petit hall d'entrée où claboude un simiesque chien-chien. Duguay nous invite à profiter de son bon feu, car c'est une journée venteuse. Sa main soulève la tenture qui masque l'entrée de son studio.

Une atmosphère de tranquillité et de paix flotte ici. La pièce est meublée d'une fournaise haute, d'un vieux divan et de quelques sièges peu commodes. Des murs entiers sont tapissés de toiles qui vivent plus intensément sous la décoloration du temps. Sur certaines on dirait que la lumière, lasse d'être captive, s'est reprise.

Ici et là des étagères décorées de pincettes forgées, de plâtres pour l'étude anatomique, de potiches, de statuettes et de cent autres antiquailles qui donnent à la pièce un caractère de chaude intimité. Dans l'immense vitrage s'encadre la campagne plantée d'arbres feuillus, de taillis revêches et de toits argentés.

Dans cette ambiance lumineuse, Duguay se laisse bercer par l'heureuse fantaisiste. Les forces du pays agissent sur lui

— C'est au Monument National que j'appris les éléments du dessin. Paradis fut mon premier professeur. De lui je tiens surtout de bonnes leçons de perspective. Toujours au Monument National, St-Charles, Dyonnet, Charles Gill qui s'illustra dans les lettres, continuèrent mon éducation artistique. A la Galerie des arts j'étudiai pendant une année sous Bremnet. Delfosse me donna mes premières leçons de peinture en 1911. Quelques années plus tard, j'entraîs à son service. Chez lui, je m'échinai, hélas! très longtemps à des sujets religieux. En 1919 après bien des avatars, je vais échoir chez Suzor Côté qui m'avait été présenté par un de mes bons amis le Révérend Frère L. Gonville. Je considère cette époque comme décisive sur ma carrière, Après un an chez S. Côté, enrichi de l'expérience du maître, stimulé, pourvu pécuniairement par lui, je partis pour Paris



La croix du chemin, sous la neige

— Septembre 1920, je laissai le pays, heureux et triste à la fois. C'était si loin Paris en ces temps-là et les miens quand les reverrai-je? A Paris, les professeurs qui m'ont le plus fortement marqué sont le classique Pierre Laurens pour le dessin, Morisset pour la couleur. Mes maîtres préférés, ceux que j'ai le plus étudiés, étaient Millet, Rembrandt, Ruysdael, Ribera. J'habitais à Paris, rue des Ciseaux, une chambre obscure dans un toit mansardé. Il n'y faisait pas chaud pour les moelles en hiver. J'y peignais dans un demi-jour. La vie n'était pas rose pour l'étudiant canadien à Paris. Et fallait voir comme on s'ennuyait du pays à certaines heures.

— Mais je voyageai. D'abord je gagnai la Bretagne. J'y peignis les côtes désolées par une mer qui se lamente en léchant les rochers, les barques et les faces de marins. Je voyageai aussi dans l'Italie, la chaude Italie, terre de prédilection des artistes. Je garde de ces pérégrinations le plus énouvant souvenir. Enfin, en juillet 1927, après sept ans d'absence, je revis mon cher pays, les miens. Le retour, cher ami, c'est le plus beau du voyage.

Duguay insiste sur les derniers mots. On connaît la suite. L'abbé Albert Tessier découvre cet artiste d'envergure. Il le lance. Les expositions se succèdent. C'est la renommée, si ce n'est pas encore la gloire. Aujourd'hui Duguay est à la tête d'une oeuvre puissante, variée, que les critiques d'art ont louée presque sans restriction. Marié à une femme qui sait le comprendre, père de quatre enfants, Duguay peint toujours.

Après bien des tâtonnements, après un nombre incalculable de toiles dont il n'est pas content, il arrête un moment son choix. Délivré de tout mode transitoire, libéré de ses soucis d'école, il semble trouver sa vérité.

— Mes couleurs ont changé, nous avoue-t-il en nous faisant faire le tour du maître. Je me débarrasse de mon métier pour devenir moi-même. La simplicité qui se résoud à la fin à la simplicité est bien difficile à obtenir. Je la cherche depuis vingt ans. Et j'ai l'impression enfin que mes dernières peintures sont plus proches de la vérité.

C'est un beau et fier langage que nous tient cet artiste. Il nous explique sommairement ses derniers tableaux. En somme ils n'ont pas besoin d'être expliqués. Ils parlent et se défendent d'eux-mêmes.

PROPRIÉTÉ DE RODOLPHE DUGUAY



77.1099.7(35)



77.1990.31A(35)



77.1992.12(35)



77.1990.320(35)



77.1990.34A (35)



77.1992.2 (35)

REVÊTEMENTS



77.1992.88(35)



77.1199.8(35)



VUE DE LA FACÇADE
DE LA MAISON
1927

77.1999.27 (35)



1977

77.1992.14 (35)

ATELIER DE RODOLPHE DUQUOY 1977



77.1990.29A (3S)



77.1990.33A (3S)

INTÉRIEUR DE L'HOTELIER C.1965



77.1199.11(35)



77.1199.14(35)



77.1199.23(35)



77.1199.25(35)



77.1199. 9(35)



77.1199. 24(35)

PHOTOGRAPHIES DE
L'ENVIRONNEMENT
RIVIERE

498
divise

NICOLET

495-1

Ancien chemin du rang

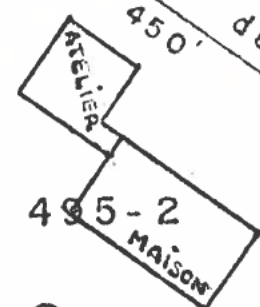
146'

120'

SUD-OUEST de la riviere

78.51'

450'



②

④

⑤

372.25

42.32

riviere

①

⑥

303.64

212'

496

LOT 497

495 non subdivise

185.5

LOT non

160'

⑦

ENVIRONNEMENT



77. 1992.8(35)

2



77. 1992.11(35)

3



77.1992.16(35)

4



77.1992.15(35)

5



77.1992.9(35)

6



77.1992.10(35)